

10/11/18

Volume XVII – Lettre 6

2 Kislev 5779



Hil'hoth Bera'hoth par le Rav David Ostroff,

sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch. chlita

Hil'hoth Bera'hoth: Chinouï makom (changement de place).

Celui qui commence à manger dans un endroit clos perd le bénéfice de la *bera'ha richona* (bénédictio précédant la consommation d'un aliment), dès qu'il le quitte. Par exemple, celui qui, bien que sachant qu'il va devoir sortir, commence à manger une pomme, assis dans la cuisine, devra lors de son retour réciter une nouvelle *bera'ha* (bénédictio) car il aura perdu le bénéfice de celle qu'il a déjà prononcée.

En entrant dans une voiture.

Selon le *בצל החכמה*,¹ il convient de ne pas répéter la *bera'ha richona* (bénédictio avant consommation) quand :

- Vous commencez à manger dehors puis entrez dans la voiture.
- Vous commencez à manger dans la voiture et continuez dehors. Cependant, si la voiture était garée et que vous considérez cet endroit comme un endroit normal pour manger, vous devrez répéter la *bera'ha richona*, si vous vous en éloignez.
- Vous commencez à manger dans votre voiture à l'arrêt, puis commencez à conduire.

Laisser un ami derrière soi.

Celui qui quitte l'endroit où il a commencé à manger, en laissant un ou plusieurs convives poursuivre leur repas, ne perd pas le bénéfice de la *bera'ha richona*. Le fait que quelqu'un reste sur place, entretient un lien avec l'endroit du repas même pour celui qui s'en est éloigné et il n'y a pas de *chinouï makom*.²

Cela ne s'applique pas à un repas comprenant du pain puisque l'on est, de toute façon, censé revenir là où on a mangé pour réciter le *birkath hamazone*, mais à des aliments dont la consommation est suivie de "*boré nefachoth*".³

[1] Hagoon Rav Betsalel Stern ש"ת בצל החכמה ח"ו סימנים ע"ב ע"ד

[2] Siman 178:2

[3] Selon certains, cela se réfère même aux 7 fruits d'Israël

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport

תולדת

(XXV: 25-26)

וַיֵּצֵא הָרִאשׁוֹן אֶדְמוֹנִי כְּלוֹ פֶּאֶדְרֵת שֶׁעַר וַיִּקְרָאוּ שְׁמוֹ עֵשָׂו. אַחֲרָי כִּן יֵצֵא אֶחָיו וַיִּדּוּ אֶחָת בְּעֵקֶב עֵשָׂו וַיִּקְרָא שְׁמוֹ יַעֲקֹב. וַיִּצְחַק בֵּן שִׁשִּׁים שָׁנָה בְּלִדְתוֹ אֹתָם.

Le premier qui sortit était roux et tout son corps pareil à une pelisse; on lui donna le nom d'Ésaü. Ensuite naquit son frère tenant de la main le talon d'Ésaü et on le nomma Jacob. Isaac avait soixante ans lors de leur naissance.

Bien que Yaacov et Essav soient de parfaits jumeaux, ils n'ont que peu de choses en commun. Leurs objectifs, leurs valeurs et leur morale n'auraient pas pu être plus éloignés. The Alter of Kelm et le Mikdach Mordechai expliquent que le fossé énorme qui les sépare réside dans une différence fondamentale. Le nom Essav עֵשָׂו est lié au mot עשוי (entièrement fait). Essav est né avec des cheveux et des dents, un peu comme un enfant plus âgé.

Le nom Yaacov, en revanche, est associé au mot עקב (talon), Yaacov se considérant lui-même comme étant au bas de son œuvre. Son nom s'exprime donc au futur, car il comprenait qu'il n'était pas encore un produit fini et qu'il lui restait beaucoup de pain sur la planche pour continuer à grandir pour atteindre son accomplissement et maximiser son potentiel. En conséquence, il vit dans son rêve, dans la *sidra* de la semaine prochaine (28:12), une échelle qui menait jusqu'au Ciel, car c'est le potentiel d'une personne qui cherche constamment à se développer et à s'améliorer.

The Alter explique que la raison pour laquelle les bébés humains naissent si faibles et ont besoin de beaucoup de temps et d'attention, contrairement à d'autres animaux nés déjà matures, autonomes et capables de subvenir à leurs besoins, est qu'ils soient prêts à apprendre de leurs parents et de ceux qui sont plus âgés et plus sages qu'eux.

Essav, à sa naissance, se vit lui-même comme un package complet. Il manquait donc de capacité ou d'intérêt à apprendre des autres. Cela contrastait avec Yaacov qui, même à l'âge de 60 ans choisit d'investir 14 années supplémentaires pour étudier à la *Yechiva* avant de prendre épouse (Rachi 28: 9). Plus tard, lorsqu'il partit avec sa famille en Égypte pour retrouver son fils bien-aimé, Yosseph à l'âge de 130 ans, sa première priorité fut d'envoyer son fils Yehouda à l'avance pour établir et mettre en place une *Yechiva* afin qu'il ne manque pas même un jour d'étude.

Le verset dans Hochea indique (11: 1) כי נער ישראל ואהבו, Hachem déclare son amour pour le peuple juif parce que peu importe leur savoir, leur âge et leur sagesse, ils se considèrent constamment comme un *נער*, un adolescent qui a encore beaucoup à apprendre. Le niveau le plus élevé qu'un élève de *Yechiva* puisse espérer atteindre est celui de « *talmid 'ha'ham* », érudit de la *Torah*, mais même un sage qui atteint un tel niveau est toujours qualifié de *talmid*, élève qui a encore beaucoup à apprendre. Nous vivons dans une société qui ne voit ses aînés qu'avec respect, tout en considérant que chaque génération successive est en fait plus avancée dans la chaîne de l'évolution que la précédente. Nous devons combattre cette attitude répandue en apprenant de notre ancêtre Yaacov, qui nous a enseigné l'importance de respecter et d'apprendre de nos parents et de nos aînés,

Rabbi Meïr disait: « Celui qui étudie la *Torah* pour elle-même (« *lichma* ») acquiert de nombreux mérites. En outre, le monde entier vaut la peine d'exister pour lui. Il est appelé «ami» et «bien-aimé», il aime D-ieu, il aime les créatures, il réjouit D-ieu, il réjouit les créatures. Elle [l'étude de la *Torah*] le revêt de l'humilité et de la crainte, elle lui permet d'être juste, pieux, droit et digne de confiance : elle l'éloigne du péché et le rapproche du mérite. [Les autres] profitent de son conseil et de sa sagesse, de son discernement et de sa force, comme il est dit: «A moi, le conseil et la sagesse, je suis le discernement et la force m'appartient» (Proverbes 8:14). Elle lui donne royauté, souveraineté et jugement pénétrant. Elle lui révèle les secrets de la *Torah*. Il devient comme une source qui gonfle et une rivière intarissable. Il devient pudique, patient et pardonne l'affront. Elle le grandit et l'élève au-dessus de toutes les prouesses. ».

Le grand érudit de notre *michna* est très différent de cela et il est important de comprendre pourquoi. La liste des qualités énumérées dans notre *michna* est longue et nous ne tenterons pas de les traiter toutes. Cependant, deux idées générales intéressantes, mais contradictoires se dégagent. D'une part, l'érudit qui étudie *lichma* s'élève au-dessus et au-delà des masses. La *Torah* le «grandit et l'élève au-dessus de toute la création». Il reçoit la royauté et le jugement; il comprend les secrets de la *Torah*.

Cependant, dans le même temps, l'érudit se diminue à ses propres yeux et se transforme en homme du peuple. Il devient humble, pieux et doux. Il aime les autres et pardonne les torts qui lui ont été causés. Il donne également de son temps libre aux autres, devenant ainsi une source incessante de sagesse et de conseils. Cela semble presque trop beau pour être vrai. Pourquoi ne trouvons-nous aucune trace de la distance et de la préséance que nous pourrions presque espérer trouver chez de si grands Juifs ?

La réponse est que la véritable étude de la *Torah* est très différente de tous les autres domaines d'étude et d'accomplissement. L'étude de la *Torah* est autant une leçon d'humilité qu'une expérience d'élévation. Lorsque nous étudions, nous ne faisons pas uniquement travailler nos propres neurones, nous buvons les eaux de la sagesse de D-ieu. Même si notre étude fait évoluer nos propres idées et perceptions, c'est la beauté de la *Torah* de D-ieu que nous découvrons, pas la nôtre. Dans la *Torah*, nous percevons la sagesse et la grandeur qu'à l'instar de tout être humain créé à l'image de D-ieu, nous pouvons saisir. Ce privilège ne rejait pas que sur nous ou sur la *Torah*, mais sur l'humanité entière.

Ainsi, le véritable érudit, c'est-à-dire celui qui apprend pour l'amour de D-ieu plutôt que pour son propre épanouissement, ne deviendra pas seulement plus sage et plus saint, mais aussi plus humble. Il ressent l'infinie grandeur de D-ieu et sa propre relative insignifiance. Il voit la *Torah* comme un don d'un D-ieu infiniment bienveillant, légué à tout Israël. Au fur et à mesure que ses connaissances s'accroissent, son sens des obligations augmente, c'est-à-dire de partager les connaissances qu'il a acquises, mais qui sont destinées à tout Israël. En outre, s'il étudie vraiment pour accomplir la volonté de D-ieu, à savoir que la *Torah* soit étudiée, pourquoi s'arrêterait-il à lui-même ? Il partagera la *Torah* qu'il a acquise avec tous ceux qui le souhaitent.

La véritable étude de la *Torah* engendre donc des individus presque trop beaux pour être vrais. Ils sont rares, mais existent. Il n'y a peut-être quelques dizaines de géants de ce genre par génération, l'étude de la *Torah* ne leur est pas exclusivement réservée mais ouverte à tous. Le *Talmud* nous enseigne : «On devrait toujours étudier la *Torah* et pratiquer les *mitsvoth*, même non « *lichma* », car ainsi on en arrivera à le faire « *lichma* » (*Pessa'him* 50b). Nous ne devrions pas désespérer quelle que soit la raison pour laquelle nous étudions, sauf bien entendu si c'est pour la dénigrer. Car la *Torah* fera agir sa magie sur nous. Il est impossible d'étudier la *Torah* et de rester la même personne. Cela forcera nos yeux à s'ouvrir et irréversiblement, nous ne serons plus jamais pareils.

Un mot sur la *Téfila*

par Rabbi A Leib Scheinbaum (*Pirkhé Chochanim*)

ותננו היום ובכל יום להן ולחסד ולרחמים

Accorde-nous aujourd'hui et tous les jours, la grâce, la bonté et la miséricorde.

Nous demandons à *Hachem* de nous permettre d'être accepté dans la communauté universelle en utilisant trois termes, chacun décrivant une autre forme de reconnaissance publique. Le mot **חן** est généralement défini comme la grâce ou la faveur. Le Rav Chimon Schwab, *zal*, souligne que ce mot est un dérivé du mot **חנם**, qui signifie libre ou gratuit (immérité). Nous le trouvons dans le *passouk* VI :8 de *Beréchith*, qui décrit la relation de Noa'h avec *Hachem*: **וְנֹחַ מָצָא חֵן בְּעֵינֵי יְהוָה** "Noa'h trouva grâce aux yeux de *Hachem*." Cela signifie que Noa'h, le *tsadik*, ne pouvait pas compter sur ses propres mérites pour être sauvé. Il n'a été épargné que parce qu'il a trouvé **חן בְּעֵינֵי יְהוָה**. Le Tout-Puissant lui accorda un **מתנת חנם**, un cadeau gratuit. Nous demandons donc à *Hachem* de trouver « grâce » à ses yeux et aux yeux de tous ceux que nous côtoyons.

רחמים, compassion, est un attribut utilisé pour une personne méritante. **חסד**, la bonté, en revanche, est davantage un cadeau par lequel on peut aller au-delà de ce que l'on doit faire. Cela se situe quelque part entre **חן** et **רחמים**. Nous demandons à *Hachem*, que nous en soyons dignes ou non - ou même si nous ne sommes qu'un peu méritants - qu'il nous accorde la faveur et la grâce aux yeux de tous.

A la mémoire de Yehouda ben Meïr GEISMAR (3 Kislev)

& de Chlomo ben Meyer Its'hak BLIBAUM (29 'Hechvane)

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: associationdeborahguitel@gmail.com Site: www.deborah-guitel.com

Vous pouvez dédier une de nos lettres à la mémoire ou à l'attention ou en l'honneur d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter **Chabbath** et ne pas jeter, mais déposer dans une **Gueniza**